



Wanted : bénévoles « pointus »



Dans les entrepôts de la banque alimentaire de Nantes, les bénévoles ont appris à gérer les stocks (photo : A.Penna)

Complexification des normes, informatisation, management des équipes, définition des projets, gestion du budget. Les associations du secteur social n'échappent pas à la règle économique : pour être efficaces dans leurs missions auprès des bénéficiaires, elles doivent fonctionner de plus en plus comme des entreprises. Et pour se professionnaliser, elles ont besoin d'un personnel bénévole compétent, expérimenté ou prêt à se former.

Depuis le 30 septembre, quand on visite le site de la Fédération française des banques alimentaires, on atterrit sur une carte interactive de France. Et quand on clique par exemple sur « Nantes », s'ouvre une liste des postes à pourvoir au sein de la Banque Alimentaire de Loire-Atlantique : 4 Préparateurs de commandes, 1 Responsable Hygiène et Sécurité alimentaire, 1 Responsable comptabilité, un Responsable informatique, etc... Des postes entièrement bénévoles et au cadre bien défini, pour répondre à des missions au cahier des charges précis. « *Progressivement, la gestion de la banque alimentaire, sur le plan de l'hygiène et de la sécurité alimentaire, se rapproche des contraintes légales des supermarchés*, explique le président de la Banque Alimentaire 44 Franck Bonduelle. *De plus, nous avons mis en place un nouveau système informatique notamment pour la traçabilité des produits. Pour répondre à ces évolutions, nous avons besoin de compétences et d'expériences, à la fois pour les bénévoles de terrain et pour ceux qui prennent des responsabilités dans la gestion*». Preuve vivante de la valeur ajoutée d'un bénévole expérimenté pour la banque alimentaire qui gère 16 salariés, 85 bénévoles et 3 millions de repas par an : l'ancien directeur administratif et financier d'une PME devenu trésorier bénévole. Il fait finalement du contrôle de gestion, aide la structure à prendre des décisions financières intelligentes, comme pour un investissement ou une embauche. « *Et ça tire toute la structure vers le haut* », souligne Franck Bonduelle.

Valoriser les bénévoles

Cette poussée vers le haut agite tout le monde associatif, elle le déséquilibrerait même un peu. « *Il y a un écart croissant entre les besoins en expériences et expertises des associations et les intentions des gens qui veulent s'engager comme bénévoles avant tout pour se faire plaisir et faire plaisir* », constate Michel Relandeau de France Bénévolat Nantes Atlantique. D'un côté par exemple, une association qui cherche un comptable. De l'autre, un comptable à la retraite qui préférerait contribuer au social en étant bénévole dans une tâche plus « basique ». Une des premières missions de France bénévolat est de gérer cette adéquation, en « plaçant » au mieux les bénévoles. Une autre de ses missions est de valoriser la professionnalisation des associations et simultanément celle des compétences des bénévoles. Pour cela, France bénévolat sort plusieurs outils de sa caisse : le passeport bénévole d'une part, sorte de porte feuilles des compétences acquises par un bénévole au fil de ses expériences dans les associations et la validation des acquis de l'expérience (VAE) d'autre part, « *cerise sur le gâteau* » de l'investissement bénévole. « *Le but est de permettre au bénévole de valoriser auprès d'une association, ou même auprès d'une entreprise, ce qu'il a fait et appris dans une autre* », s'enthousiasme Michel Relandeau.

« Débaucher » les bénévoles

Un autre moyen pour obtenir un bénévolat de compétence, c'est de se faire aider ponctuellement par des professionnels qualifiés, libéraux ou salariés. L'association Passerelles et compétences, dans la région depuis 2007, met ainsi en relation : des actifs qui ont envie d'être solidaires mais manquent de temps ; des associations qui ont besoin d'expertise dans les domaines « supports » (juridique, informatique, communication,

marketing) mais ne peuvent se l'offrir. « *Nous proposons donc à nos bénévoles de courtes missions qui peuvent être menées en parallèle de leur activité professionnelle* », explique Jean-Paul Blanchard, responsable de l'antenne Pays de la Loire. Des annonces très ciblées sont diffusées sur le site. Par exemple : « l'association Permis de Construire cherche un comptable pour aider sa directrice dans la prise en main du logiciel de comptabilité EBP et l'accompagner jusqu'à la clôture de l'exercice 2010 ». L'annonce circule aussi dans le réseau des 200 bénévoles de Passerelle et compétences, et dans les cercles de comptables sur les réseaux sociaux. « *Il y a un bon répondant, on trouve en un mois en moyenne* », affirme Jean-Paul Blanchard. Une feuille de route contractualise la coopération entre le bénévole et l'association cliente, qui verse une contribution en fonction de ses moyens. Et n'y a-t-il pas un risque de concurrence déloyale ? Jean-Paul Blanchard a l'habitude de cette question : « *De toute façon, les associations n'ont pas les moyens de se payer des experts. Donc si elles ne trouvent pas de conseillers bénévoles, elles restent avec leurs problèmes.* »

Des salariés volontaires peuvent aller jusqu'à donner un peu de leur temps de travail si leur employeur les soutient. En effet, se développe aussi un mécénat de compétences, dans le cadre du dispositif « congés solidaires » ou de mise à disposition contractualisée de façon interne par des entreprises qui se disent « citoyennes ». « *De plus en plus d'entreprise sont intéressées, et on les encourage* », assure Michel Relandeau de France Bénévolat.

Former les bénévoles

Mais il n'est pas toujours facile d'introduire ponctuellement un intervenant extérieur au milieu d'une organisation déjà compliquée à structurer. C'est pourquoi, Franck Bonduelle dit ne pas avoir donné suite aux propositions dans ce sens de France bénévolat ou Passerelles et compétences. Il précise : « *si on ne trouve pas la personne qui a exactement le savoir faire que nous cherchons, nous préférons former une personne qui a envie de s'investir sur le long terme.* » Et les formations, elles, ne manquent pas. Il y a en a pour tous les besoins du bénévole. Des formations techniques, comme par exemple pour apprendre à utiliser un logiciel. Des formations en interne sur le projet propre à une association. Des formations pour mieux appréhender la relation délicate avec les publics fragiles, comme celles mise en place aussi en interne par Petits Frères des Pauvres. Des formations transversales pour savoir comment s'y prendre quand on a des responsabilités dans une association, comme proposé dans le programme gratuit (financé par le Conseil général) de formation de la Conférence permanente des coordinations associatives. Michel Relandeau, de France bénévolat, conclue : « *nous avons tout intérêt à aider l'association à bien accueillir un bénévole, le former, le valoriser, l'aider à rebondir. Car souvent si cette association le perd, il est aussi perdu pour tout le monde associatif* ».

Armandine Penna

Article publié le : 4 octobre 2010

 [ACCÉDER AUX ARCHIVES](#)